



Photo © Jacques Polomé

Les Vieux Démons Au diable les rhumatismes !

A quoi rêvent les vieilles personnes assises sur une chaise, le regard absorbé par on ne sait quel souvenir ? Eh bien, mesdames et messieurs, elles s'éclatent !

La compagnie Babylone nous présente un spectacle onirique plein d'humour. Une bande de personnes plus rebelles qu'âgées,

maintenues en détention dans un home, nous en font voir de toutes les couleurs. Des personnages attachants auxquels on s'identifie d'emblée. Pourquoi ? Sans doute parce qu'ils dépassent le stéréotype du vieux radoteur. Enfermés et surveillés, rien n'empêche ces comédiens à la retraite de s'évader par la porte secrète d'un imaginaire aux productions débridées.

Une véritable ode à la liberté, car en imagination, pas de rhumatismes qui tiennent,

tout est possible ! Mais attention, rien à voir avec les récits d'avant-guerre teintés de nostalgie.

Ces clones de Tatïe Danièle nous plongent directement dans l'action, alors préparez-vous à être secoués si vous assistez ce soir (à 18h) au spectacle !

Julie Barozzini

Hier soir, sur scène

Y avait trois p'tits gars sympathiques
Qui faisaient d'la bonne musique
C'était loin d'être symphonique
Plutôt doucement énergétique
Avec une dose d'humoristique
Y disaient qu'ils avaient pas de fric
Et aussi qu'ils avaient la tr*
C'était «Riches Et Célèbres».
J.W.



Aujourd'hui, dès 22h

Tudo Bem !

«Tout va bien !» s'écrient en chœur les membres de ce groupe belgo-brésilien. Et au fil des compositions signées Gilberto Gil, Milton Nascimento, Hermeto Pascoal ou T. Jobim qu'ils enchaînent avec passion, on a bien envie de les croire. En équilibre entre le jazz, la bossa et la samba, Tudo Bem ! réussit le mariage musical des cultures occidentales et latinos.

Ça balance pas mal !

Demain

18.00

La cucina dell'arte
Circus Ronaldo
Parking Mutualités

20.30

Janei
Metzger, Zimmermann, de Perrot
Les Ecuries

Les vieux démons
Compagnie Babylone
Plaine de jeux de la Garenne

22.00

The Peas Project (funk)
Eden

Ce soir, comme chaque soir, il y a un concert gratuit à l'Eden



Une petite faim ?

Ce soir vous enchaînez La crèche à moteur, Le Grand Bal et le concert à l'Eden et vous ne savez pas trop comment vous organiser pour vous sustenter ? Si vous n'êtes pas trop adeptes des boîtes à tartines ou des salades de pâtes en Tupperware, pas de soucis.

Quatre restaurants de Charleroi s'allient au festival et vous garantissent, si vous arrivez avant 19h, de repartir agréablement rassasiés dès 20h.

• **Les trois p'tits bouchons** - Avenue de l'Europe - 071 32 55 19. Jours de fermeture : samedi et dimanche

- **Les deux fenêtres** - Rue Basslé, 27 071 63 43 03. Jours de fermeture : dimanche, lundi et mardi 1er novembre
- **Le zinc de la mer** - Avenue de l'Europe, 19 - 071 70 33 48. Jours de fermeture : dimanche, lundi et mardi 1er novembre et mercredi
- **L'Oliveiraie** - rue de la Croix Rouge 071 33 13 33. Jour de fermeture : lundi

Sans oublier la Brasserie de l'Eden (Boulevard J. Bertrand), centre névralgique du festival qui vous accueille tous les soirs.

Bon appétit !

Les adresses du 10^{ème} festival

EDEN Bd Jacques Bertrand, 1-3

PBA/Esplanade/Studio Danse

Place du Manège

LES ECURIES Bd Mayence, 65

PLAINE DE JEUX DE LA GARENNE

Rue du Fort

PARKING MUTUALITÉS SOCIALISTES

Bd Jacques Bertrand

INFOS TICKETS

071 31 12 12 et 071 31 40 79

www.charleroi-culture.be

www.ancre.be

10^{ème} Festival Charleroi bis-ARTS

28/10 > 5/11
2005

Ce soir

17.00

La crèche à moteur
L'O.P.U.S.
PBA - Studio Danse

18.00

Les vieux démons
Compagnie Babylone
Plaine de jeux de la Garenne

19.00

La crèche à moteur
L'O.P.U.S.
PBA - Studio Danse

20.30

Le grand bal
26.000 Couverts
Dancing mobile
Métro Beaux-Arts

22.00

Tudo Bem! (Latino)
Eden



PBA
edgn

THEATRE
TRIPLE

DANSE

b

BIZARROÏDE

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Lundi 31 octobre - Numéro 4



Interview

Photo © Laurence Bastin

Sarah des 26.000 couverts

D'où vient l'idée du nom de la troupe ?
C'est dans l'idée de réunir 26.000 convives, et puis ça sonnait bien.

Comment définirais-tu «Le Grand Bal» ?

C'est un spectacle théâtral et festif puisqu'on invite le public à venir au bal. En Bourgogne, notre région d'origine, ces soirées étaient très répandues dans les années '70. C'était vraiment un univers familial et on a voulu s'en servir pour faire un spectacle à la sauce des 26.000 couverts. Ça reste un bal, mais avec des personnages qui sont un peu les archétypes qu'on y rencontre : le gars bourré, la fille à qui on a posé un lapin, etc. Tous ces personnages permettent au spectateur qui arrive au bal de se le réapproprier.

Tous ces personnages ne sont-ils pas un peu «poussés» ?

Oui. On les pousse un peu pour que ça soit du théâtre. 26.000 joue sur le faux et le vrai pour toujours laisser le doute au spectateur, pour qu'il se demande ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Une autre caractéristique est de jouer dans des lieux qui ne sont pas a priori conçus pour le théâtre. Parfois, certaines personnes du public un peu expansives sont prises pour des comédien(ne)s par d'autres spectateurs alors qu'elles n'en sont pas ! Si on marque un peu les personnages, c'est aussi pour qu'on les reconnaisse bien. Pour cela, on donne des codes tout au long du spectacle (par exemple, le moment de la danse du chou-bichou). →

On a enfin réussi à l'avoir ! Sarah ne sait plus où donner de la tête. Entre la remise en ordre de la salle et les répétitions, cette comédienne pleine d'énergie et d'enthousiasme a trouvé un moment pour nous accorder une interview. Elle nous en dit plus sur la compagnie des 26.000 couverts et sur les coulisses du «Grand Bal».

Sarah, peux-tu nous parler de ta fonction au sein de la compagnie ?

Je suis l'administratrice de la compagnie des 26.000 couverts. Je gère tout ce qui est budget, l'organisation des tournées, la compta, etc. Mais sur «Le Grand Bal», je joue également un petit rôle. On essaye que tout le monde fasse un peu tout.

C'est un peu comme une grande famille en somme ?

Oui, la compagnie a 12 ans, il y a une bonne partie de l'équipe qui est là depuis le début. L'équipe se voit autant pour bosser que pour passer de bons moments. Ce n'est peut-être pas une famille, mais en tout cas c'est une bonne bande de copains.

Quand la Compagnie a-t-elle été créée ?

Elle a été créée en '92 par deux directeurs : Philippe Nicolle et Pascal Rome. Ce dernier a, par la suite, décidé de prendre sa propre compagnie : O.P.U.S. (également au programme de Bis-ARTS, avec «La crèche à moteur»). Même si Philippe est le directeur artistique, c'est une troupe où plusieurs personnes prennent part aux décisions.

Dans ce numéro

La Crèche à Moteur

Ode à l'imagination

Revue de presse

Janei

Plus vraie que nature

Castagne au Grand Bal

En concert ce soir

Tudo Bem !



Comment réagit le public en général ? Est-ce qu'il vous demande parfois si vous êtes comédiens ?

Oui, parfois des gens nous posent la question, mais on essaye de trouver le moyen de ne pas le dévoiler pour que le spectateur le découvre par lui-même. Le but est de laisser planer le doute.

A part le bal populaire, qu'est-ce qui a également vous inspirer pour ce spectacle ?

Il y a un autre élément qui est propre à la compagnie. A Dijon, notre ville d'origine, on voulait marquer notre présence, mais on ne parvenait pas à trouver un lieu qui soit à nous et où l'on puisse répéter. On a alors choisi d'acheter un lieu itinérant. On a donc acquis ce bal monté, puis on s'est dit qu'il fallait l'inaugurer de manière festive en faisant participer les gens. C'est ainsi que le spectacle est né. On l'a joué en 2002 puis de nouveau en 2004 lorsque la ville nous a cédé une ancienne caserne militaire. On l'a joué deux fois à Dijon, une fois à Rennes et maintenant chez vous ! C'est un spectacle qu'on réserve aux moments exceptionnels, comme par exemple, les dix ans du festival bis-ARTS.

Après si peu de représentations, le spectacle a-t-il eu le temps d'évoluer ?

Oui, parce qu'on le joue chaque fois sept ou huit fois de suite. Les personnages se trouvent de nouveaux liens et il y a des choses nouvelles qui apparaissent à chaque représentation.

Vous jouez donc beaucoup sur l'improvisation ?

Oui, surtout pour les comédiens qui interagissent directement avec le public. Il faut chaque fois s'adapter au public qui est là. Lors de la première, vendredi dernier, par exemple, il y avait un groupe de 60 filles entre 15 et 18 ans, ça ne nous était encore jamais arrivé.

Certains jeunes pensaient que c'était réellement un dancing. Comment ces ados réagissent quand ils se rendent compte qu'il y a aussi un spectacle ?

Il y a toujours un moment où les gens sont décontenancés. A la fois les personnes qui se disent dès le départ qu'elles vont faire la fête au bal et celles qui s'attendent à voir un spectacle et qui s'aperçoivent, finalement, qu'elles en font partie.

As-tu une anecdote à nous raconter ?

Un soir, une personne était venue au bal très bien habillée, en costume blanc avec un beau chapeau. Du coup, tout le monde se disait que c'était un comédien alors que ça n'était pas le cas !

Comment choisissez-vous les morceaux que vous jouez dans le spectacle ?

Ce sont les musiques typiques des bals populaires des années '70-80. Ce sont des musiques de la génération des 26.000 couverts. On a choisi de jouer avec un vrai orchestre de musiciens et de membres des 26.000. Ils ont pensé les morceaux et construit le répertoire.

Avez-vous eu une appréhension avant de jouer devant un public belge ?

On y a pensé, car c'est un spectacle assez connoté bourguignon. On s'est demandé si cet humour qui, chez nous, passait bien allait être compris ailleurs. Finalement ça marche assez bien. C'est un spectacle qui peut sortir de la Bourgogne. Une autre solution aurait été d'adopter l'accent de la région de Charleroi, mais on ne voulait pas entrer dans un humour trop lourd. Bien sûr, il y a certaines répliques qui passent différemment à Dijon. Par exemple, lorsqu'on parle de la route de Maulois, les gens de Bourgogne savent qu'il s'agit d'une route du fond de la campagne et ça les fait rire aux éclats tandis qu'ici, cette réplique n'est pas comprise de la même manière.



Que pense la compagnie du festival Bis-ARTS ?

Les organisateurs sont de grands fidèles des 26.000, car ils nous permettent de venir pour la quatrième fois. L'infrastructure du spectacle est assez lourde et c'est une grosse équipe donc c'est une grande confiance que l'équipe du festival nous fait. Quant au public, il est à chaque fois confronté à un concept très différent. C'est intéressant de pouvoir parler avec les spectateurs qui commentent à nous connaître. On espère qu'on reviendra l'année prochaine avec une nouvelle création... un Shakespeare intitulé «Beaucoup de bruit pour rien».

C'est une info exclusive!

Oui, voilà, l'annonce est lancée (rires).

Propos recueillis par Julie Barozzini et Stéphane Zerbinati

Revue de presse Janei



Metzger, Zimmermann, de Perrot (MZdP): les pieds-nickelés de la danse! Comme d'habitude, galvanisés par la recherche sur la matière, le son, le mouvement et l'espace tout court, les larrons suisses sont en prise avec des aventures tonitruantes. (...) Leur nouvel ouvrage, le troisième, est une enquête en images pour ouvrir l'individu comme un livre. De belles surprises en perspective, en prospective ! Polystyrène, avril 2004

Dans Janei, le danseur Gregor Metzger, le circassien Martin Zimmermann et le Dj Dimitri de Perrot sont une fois de plus au pied du mur. (...) Ce mur est fait de planches qui s'emboîtent, s'escamotent et/ou coulissent sans cesse. Comme un Lego de lattes avec lesquelles ils s'inventent à l'envi ici une porte, ailleurs une niche, un tiroir, un casier, une lucarne, etc. Bref un décor à métamorphoses multiples, pour nous dire – avec tout autre chose que des mots, sans tomber dans le didactisme narratif, juste à coups de faits et gestes, dans une accumulation de situations drôlement intelligibles... que quoi que nous fassions, nous allons droit dans le mur. (...)

Ça ne s'invente pas !



Des mauvaises langues disent parfois qu'à Charleroi, la racaille est tellement omniprésente que les bagarres passent inaperçues et que les policiers ne se dérangent plus. Que ces mauvaises langues se relient !

En fin d'après-midi, le dimanche 30 octobre, un comédien des 26.000 couverts est sorti du Dancing du Grand Bal pour faire sa fête à une voiture mal garée.

Ça commence demain aux Écuries, mais voici déjà ce qu'on en a dit ailleurs

Janei est avant tout un sacré pot-pourri, un beau méli-mélo de gags extravagants, grinçants, cyniques et sinoques. Georges Cazenove, Reflets, avril 2004

Entre acrobatie et danse, les corps de Gregor Metzger et de Martin Zimmermann dialoguent avec la musique, mixée en direct par le compositeur-DJ Dimitri de Perrot, autant qu'avec le décor.(...) Les corps jaillissent comme des diables, se cognent aux cloisons, se frayent un chemin parmi les boîtes, s'échappent par les trous comme des anguilles. Sans prononcer un mot, ils se frôlent, se poursuivent, se défient, en un mot, cohabitent, dans une tension permanente. Ce microcosme qui tient de la souricière et du terrain d'aventures confère toute sa force au travail des Suisses. Naly Gérard, mouvement.net, 17 juin 2004

Après deux ans d'absence, MZdP revient avec une nouvelle production intitulée «Janei». C'est à Paris que Gregor Metzger, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot ont donné cette première. Ils viennent aussi de la présenter à la Kaserne de Bâle. La scénographie y est prépondérante, la profusion d'idées impressionnante et l'effet irrésistible. Comme toujours avec eux, dira-t-on. (...)



Les trois personnages sont incroyables de légèreté, de précision et de présence. Ils jouent avec l'invisible, disparaissent dans un tiroir et reviennent par une porte ou une lucarne. Le DJ, perché sur la paroi, tourne ses platines tout en rejoignant parfois les autres sur scène.(...)

Le trio zurichois pose sur «Janei» l'indubitable mais toujours surprenant tampon de MZdP où figurent l'extravagance, l'ironie et la réflexion aussi. Cette création est un habile mélange de leurs pièces précédentes qui, posé à la verticale, nous fait grincer de rire.

Julia Wehren, dansesuisse.ch, 30 janvier 2004



Photo © Jacques Polomé

Restaurée par le Conservatoire des Curiosités, la vieille crèche à moteur de Raoul Huet, véritable machine à faire rêver, émerveille le public du festival bis-ARTS depuis quelques jours déjà. De rêve et d'imagination, c'est bien de cela qu'il s'agit dans cette pièce qu'on peut décliner en deux par-

La crèche à moteur : Ode à l'imagination

ties : la première, plus classique et humoristique, où les artistes jouent un peu avec le public et nous introduisent dans le monde de leurs personnages ; la seconde, où ils installent une ambiance onirique et fantasmagorique grâce à cette crèche à moteur qui semble un peu désuète, mais qui regorge d'animations, de bruits, de couleurs, de personnages tirant les ficelles de notre imagi-

nation afin de l'aider à s'élever au-dessus des choses et des faits établis.

Car pour ces artistes, perdre la tête ne signifie pas devenir fou, non, mais veut dire continuer à rêver. Et à voir les regard émerveillés des enfants présents dans la salle, ils y sont parvenus.

S. Z.

Plus vraie que nature La castagne du Grand Bal

La pauvre a éclaté en mille morceaux. Une fois rentré sous le chapiteau, le faux sorteur a propulsé la salle dans une bagarre générale.

Ameutée par le boucan, une voisine intrépide s'est jetée sur le téléphone et a appelé la police pour qu'elle arrête l'émeute. N'écoulant que leur professionnalisme, quelques instants plus tard, cinq fonctionnaires de l'ordre public, blindés, ont pointé le bout de leur arme au métro Beaux-Arts. Plus de peur que de mal, bien sûr... Ça ne s'invente pas !

Julie Wauters



Photo © Jacques Polomé